

étant pris en particulier. » Il apparaît à première vue que l'on ne puisse songer sérieusement à attribuer un ensemble de pareils phénomènes à des forces naturelles.

Nous nous en étions un peu douté. Ce que nous étions à cent lieues d'attendre, c'est que M. l'abbé Véronnet nous prouvât qu'il n'en est rien. C'est pourtant ce qu'il s'efforce de faire tout le long de son article. J'en viens à sa thèse.

*L'action du système nerveux en général, ou du cerveau, sur tout l'organisme a été très étudiée; on commence à la connaître avec certitude. Il y a ensuite l'action réciproque des différentes parties d'un même cerveau les unes sur les autres qu'on a aussi étudiée. L'âme « a besoin du cerveau pour exercer ses opérations. » Les monomanies, phobies, délires des persécutions, etc., ne sont que des maladies du cerveau. « Dans l'état actuel, elle (l'âme) ne peut penser, vouloir, avoir conscience, sans lui. Elle pense, veut et agit par le cerveau et avec le cerveau comme elle voit par les yeux, entend par les oreilles. »*

Trop de cerveau ! Trop de cerveau ! Quand on sait de bonne philosophie que l'âme ne dépend du cerveau dans ses opérations que *ratione objecti*, il est permis de trouver exagérée — révérence faite à toutes les découvertes de la science passée, présente et future — l'affirmation que « *l'âme pense, veut et agit par le cerveau et avec le cerveau.* » On ne pourra pas dire non plus que le cerveau, « pris comme organe vivant, intimement uni à l'âme, ne fait qu'un seul principe d'opération avec elle », comme le dit M. l'abbé Véronnet dans une note de la page 573 de la *Revue*.

Les points d'appui sont déjà un peu branlants. Enfin passons.

On peut classer les phénomènes réalisés en la personne de la possédée de Grèzes en trois séries : 1° morsures et brûlures ; 2° horreur des choses saintes ; 3° la possédée distingue une hostie consacrée d'une autre non consacrée, l'eau bénite, les objets bénits de ceux qui ne le sont pas ; elle parle des langues qui lui sont inconnues.

« Dans ses crises la possédée de Grèzes voit le démon près d'elle, qui la torture et qui la mord. Elle pousse des cris déchirants, qui font bien comprendre que l'on se trouve en présence d'une souffrance réelle, poignante, et l'on voit apparaître, aux